

ENFANTS DU MONDE / 1

Prisca, de Côte d'Ivoire



Prisca, de Côte d'Ivoire

© Junta Nacional de Jardines Infantiles (JUNJI)



Recherche et textes Marcelo Mendoza

Photographies Álvaro Hoppe y Thibaut Monnier

Montage Marcelo Mendoza

Conception et mise en page Fernando Hermosilla y Macarena Balcells

Illustration Patricio Roco

Titre originale Prisca, de Costa de Marfil

Traduction Dieu-Nertha Gregoire (Certera Comunicaciones)

Édition numérique Décembre 2021

Registre de la propriété intellectuelle N° 282.210

ISBN: 978-956-8347-97-0

Ce livre a été réalisé avec la collaboration de la Fondation Bernard van Leer et de TRECC.

© Junta Nacional de Jardines Infantiles

Morandé 226

Santiago du Chili

www.junji.cl

Aucune partie de cette publication, y compris la conception de la couverture, ne peut être reproduite, transmise ou stockée, que ce soit par des moyens chimiques, électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, sans l'autorisation écrite préalable du National Kindergarten Board.

Mendoza, Marcelo

Prisca, de Costa de Marfil [texte imprimé] / Marcelo Mendoza.— 1ère éd. — Santiago: Junta Nacional de Jardines Infantiles, 2017.

92 p.: 21x15 cm. (Collection Enfants du monde)

ISBN : 978-956-8347-97-0

1. Histoires pour enfants I. Titre. II. Série. III. JUNJI.

Dewey : Ch863 -- cdd 21

Coupeur : M539p



Source: Agencia Catalográfica Chilena

Prisca, de Côte d'Ivoire

Textes de Marcelo Mendoza
Photos d'Álvaro Hoppe et Thibaut Monnier



Afrique



Côte
d'Ivoire



Gohou-Zagna

Man





Nous vivons un processus de changement de l'époque pour faire le grand saut vers une société plus juste, où les diverses cultures sont respectées et se rencontrent.

En raison de leur pertinence, les établissements d'enseignement doivent avancer dans ce défi et permettre à ces voix de faire tomber les barrières qui nous éloignent de notre propre identité et des connaissances qui se construisent à partir de la vie quotidienne. Pour cette raison, ce gouvernement a promulgué la loi qui crée « un nouveau système d'éducation publique, qui établit que les enfants, les jeunes et les adultes de toutes les localités du territoire national seront éduqués dans des environnements d'apprentissage qui favorisent leur développement en tant que personnes intégrales et sujets de droits du pays que nous rêvons tous ».

JUNJI a mis en livre la réalité de la vie des enfants dans différents coins du Chili, où ils expriment leurs sentiments, leurs coutumes, leurs jeux et leur culture.

La connaissance du monde, par les enfants eux-mêmes, est une source d'inspiration inépuisable pour faire une éducation ayant un sens social et humain.

Aujourd'hui, nous franchissons une nouvelle étape, qui nous a permis d'entrer dans un monde qui dépasse notre pays. Prisca, une jeune fille de Côte d'Ivoire, en Afrique, nous montre de la manière la plus authentique qui soit sa vie quotidienne, sa famille, sa communauté, ses rites, ses jeux et la richesse de sa culture, où nous avons la merveilleuse opportunité de trouver l'égalité entre l'apparent et le grand écart. L'édition de ce livre, distribué dans nos jardins d'enfants, ouvre de nouveaux horizons d'apprentissage, de respect et de meilleure coexistence entre les personnes.

Desirée López de Maturana Luna

Vice-présidente exécutif

Bureau national des jardins d'enfants

(JUNJI, selon son sigle en espagnol)



Prisca, à travers son histoire, sa famille, ses amis et son environnement, nous plonge dans la vie quotidienne d'une communauté productrice de cacao en Côte d'Ivoire. Une vie aux contrastes saisissants: la pauvreté matérielle côtoie la riche culture ; les traditions ancestrales côtoient les rêves et les traces de la modernité ; la générosité et la créativité face à la précarité.

Grâce à notre programme TRECC « Transformation de l'éducation dans la communauté du cacao », nous travaillons pour améliorer les possibilités d'éducation de Prisca et de 200 000 autres enfants en Côte d'Ivoire. Nous soutenons une éducation de qualité, en partenariat avec l'industrie du cacao et du chocolat et le gouvernement. La Fondation Bernard van Leer (partenaire stratégique de TRECC) soutient cette initiative tant financièrement que par son expertise.

Notre objectif est de renforcer les politiques publiques en faveur de la petite enfance, de l'éducation et de la formation

professionnelle, en augmentant la qualité de l'éducation par des stratégies durables.

Nous voulons améliorer les conditions de la population rurale, en agissant dès le berceau pour offrir aux enfants une vie plus complète avec des possibilités d'éducation, car les premières années sont déterminantes pour leur avenir en tant qu'adultes.

Nous sommes touchés par l'intérêt porté aux enfants des communautés cacaoyères d'Afrique de l'Ouest par la JUNJI au Chili, et par les éditeurs de ce livre, qui sera distribué (en plus de la Côte d'Ivoire) dans les jardins d'enfants publics chiliens.

Cette initiative donne aux enfants et aux familles la possibilité d'illustrer la vie dans leur communauté et de créer des livres éducatifs mémorables. Que ce soit le début de beaucoup de choses.

Sabina Viganì
Directora TRECC
Abiyán, novembre de 2017





Prisca et sa cousine Febe sont inséparables. Elles se tiennent la main, rient et traversent la plantation de cacao familiale pour aider leurs parents et leurs frères et sœurs dans la production.

Ils font partie de la communauté de Gohouo-Zagna, dans l'ouest de la Côte d'Ivoire. Plus de 17 000 habitants y vivent, pour la plupart d'ethnie *Guéré*, mais il y a aussi des autochtones *Baoulé* et *Dioula* et des étrangers venant des pays limitrophes du Burkina Faso, du Mali et de la Guinée.



–J'aime dessiner–dit Prisca–. Tout le monde aime ça: peu importe où – et elle se lance avec Febe et son père pour dessiner des lignes et des courbes avec des crayons de couleur, sur des feuilles et du cacao, dans un grand livre qu'ils lui ont donné, parce que dans les maisons de sa tribu, il n'y a presque pas de livres...

Prisca a 5 ans et va en première année à l'école de Gohouo-Zagna. Son père est Yehe Gninhin Roger (52 ans) et il lui a appris à lire. Le nom de la maman est Djeau Sieh Elyse (42 ans).

Leur communauté se trouve dans la région du Guémon, dans la zone des 18 montagnes, dans le département de Bangolo: 12 kilomètres de Bangorou et 67 kilomètres de Man, la grande ville de l'ouest du pays. C'est loin d'Abidjan, la plus grande et la plus importante ville de Côte d'Ivoire: 9 heures de route.



–Je veux être une sage-femme –s’exclame Prisca–.

Et ensuite travailler pour acheter une maison pour maman et une voiture pour papa. Et pour mon frère de voyager pour étudier. Je suis le plus jeune de six frères et sœurs: et la seule femme ! Seule ma mère ne sait pas lire, mais elle veut apprendre !

De nombreux membres de la communauté ne savent ni lire ni écrire, en particulier les femmes. Mais dans les nouvelles générations, les différences entre l’ethnie et le sexe disparaissent. Prisca en est un exemple.

Ses frères aident à cultiver non seulement du cacao, mais aussi des bananes, du yuka, du café, des mangues, des avocats et du manioc. L’aîné, Amos Rodolphe, termine ses études secondaires à Bangalo. Le second, Romaric, veut être gendarme. Les autres sont Armand, Ridrigue et Fabrice. Leur grand-père est Yehe Francois.



La Côte d'Ivoire est un beau pays typiquement africain: La Côte d'Ivoire est un beau pays typiquement africain: elle se trouve en Afrique occidentale, sur le golfe de Guinée. C'est le premier producteur mondial de cacao (40 % du total), bien qu'il n'ait été introduit que dans les années 1960. On y cultive également de grandes quantités de café, de bananes, de manioc et de cola, le type de boisson gazeuse. Mais c'est le cacao qui fournit le plus de travail à la population: il est la matière première de la production mondiale de chocolat.

Ce qui est étrange, c'est que ni Prisca ni Fèbe, ni aucun enfant de la communauté, n'ont jamais mangé ce qu'ils appellent du chocolat.



–Nous plantons le cacao et le cultivons –explique Papa Roger–. Nous prenons les graines, les laissons sécher au soleil et les mettons dans des sacs. Les acheteurs viennent et les emmènent dans des entrepôts à Abidjan et de là, ils partent en Europe et aux États-Unis.

Des milliers de tonnes de sacs de fèves de cacao sont expédiés de Côte d'Ivoire pour produire du chocolat dans leurs usines d'origine. Le chocolat est désiré dans le monde entier...





Le cacao est un petit arbre qui porte des fruits après 5 ou 6 ans de vie. A un an et demi, ils commencent à produire. Un hectare peut donner 300 kilos, en deux récoltes annuelles. Avec les variétés enrichies, ils peuvent atteindre une tonne.

C'est la principale source de revenus en Côte d'Ivoire. Presque tous les producteurs sont de petits agriculteurs qui vivent en communauté, comme la famille de Prisca. Ils possèdent la terre et les arbres. Le paiement par sac est très faible. Cependant, le cacao est appelé « or noir ».



Dans le pays de Prisca, les gens sont joyeux et colorés.

Elle est appelée Côte d'Ivoire parce que pendant la colonisation française (les premiers missionnaires sont arrivés en 1637), les éléphants étaient chassés pour trafiquer leurs défenses en ivoire, les expédier et les vendre à des prix élevés en Europe.

–Les éléphants restants sont désormais protégés dans des réserves naturelles –explique Roger–. Bien qu'il y ait encore des braconniers.

Comme d'autres pays africains, la Côte d'Ivoire a souffert de l'exploitation humaine et environnementale des colonisateurs. Ce n'est qu'en 1960 qu'elle est devenue indépendante. En 20 ans, grâce au café et au cacao, il y a eu un grand développement: « le miracle africain ». Mais les prix ont chuté et le différend sur les terres a conduit à une guerre civile qui a fait de nombreuses victimes. Dans la zone du cacao, on trouve des traces du conflit.





-Une fois, nous sommes allés visiter les cascades

et nous avons aussi joué avec les singes –raconte Prisca, très heureuse–.

Ces magnifiques cascades se trouvent près de Man, la principale ville de la région du cacao, dans la partie la plus montagneuse et la plus verte du pays.



Cascades

NATURELLES
DE MAN

Bienvenue







-Nous sommes dix frères et sœurs, de trois mères différentes, parce que mon père a trois femmes: il est musulman –dit Kei Madoche.

Kei Madoché (son nom signifie Guerrier du futur) a le même âge que Prisca. C'est son voisin. Le nom de son père est Doué Kémonsia Urbain, 30 ans. Sa mère, Tia Alice, 25 ans.

-Mes journées se déroulent ainsi: je me réveille à 6h30, je me nettoie et je vais au braseiro pour me réchauffer, prendre un petit-déjeuner et jouer au football avec mes amis –raconte Kei Madoché–. Je ne vais pas encore à l'école, et j'aide ma mère à nettoyer la maison et à faire la cuisine.

Quand il sera grand, il veut être footballeur et devenir comme son idole Didier Drogba, le buteur historique de l'équipe nationale ivoirienne qui a remporté la Ligue des champions avec Chelsea au Royaume-Uni.

–Mon rêve est que Kei Madoché aille en Europe ou en Amérique du Nord –dit son père–. Et s'il reste en Côte d'Ivoire, qu'il devienne chef de la police.



–Quand je joue, j’oublie de manger le midi –rigole Kei Madoché–. Mais ce que je préfère, c’est de manger la sauce Kplé avec du riz. A la télé, je regarde des films de karaté. Parmi les autres jeux, je suis fasciné par une boîte unique : ce jeu et que mon grand frère a inventé pour moi. J’aime ça parce que c’est amusant. On l’utilise pour tamer le sable. Oh, mes meilleurs amis sont Angelet Eric.

L’après-midi, il aide ses parents à planter des bananes et du manioc. Il collectionne également le cacao.

À Gohouo-Zagna, les enfants et les adultes ont peu de possessions. Chaque jeu et peut être un atout unique. La construction de leurs propres jeux les rend très créatifs.



Prisc a sait que c'est un jour spécial: l'homme le plus sage de la communauté, appelé Le Rouade Jean, a 100 ans. Pour lui rendre hommage, des *masques* apparaissent pour faire la fête. Il est le seul pour garder la mémoire, transmettre les traditions et communiquer le bon vivre de ses ancêtres.

Les *masques* sont les personnages magiques qui viennent apporter des nouvelles. Ce ne sont pas des humains, mais des dieux. Le ***Nemeyoué*** est un *masque* qui danse joyeusement: il représente l'enfance et la jeunesse. Tout le monde fait la fête. Les enfants et les jeunes dansent. Ils le suivent. Ils chantent.

Il existe également des *masques* comiques: ***Zone min*** et ***Pemoquet de Zagna***. Ils font rire les gens. D'autres dansent avec des mouvements acrobatiques: ***Zadjé*** et ***Dibahau***. Pour faire sortir les *masques*, ils leur offrent du vin et de l'argent. Tout le monde est étourdi. Puis les *masques* retournent d'où ils viennent.





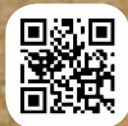


En Côte d'Ivoire, la terre est rouge. Et les couchers de soleil aussi

Oceana a 5 ans. Elle vit près de Prisca et Kei Madoché. Elle est la sœur de Jasmine (13 ans) et de Syntiche (1 an). Elle joue avec sa poupée blonde, et avec ses amies Melissa et Sephora, elles « cuisinent » sous un manguier qui leur donne de l'ombre. Ils mettent de la terre rouge dans les assiettes, en prétendant que c'est un plat délicieux.

Oceana ajoute du « poisson » à la soupe.

D'autres enfants s'amuse avec le jeu typique de la région : *l'agualé*. Ils s'affrontent par paires.











Prisca sait qu'en Afrique les femmes portent des fardeaux sur leur tête. Parfois aussi les enfants. On le voit souvent dans les villes et sur les routes.

—Avant, seuls les hommes s'occupaient des champs et les femmes s'occupaient de la maison et des déplacements —explique sa mère—. Mais maintenant, les femmes et les enfants aident aussi aux cultures. Et on épluche le riz.



TSP



01 BP 832 OUAGADOUGOU
70 25 31 38 50 34 25
tsr.transport@yahoo.fr

779

A Gohouo-Zagna, il y a différentes croyances: animistes, évangéliques, catholiques et musulmans. Il n'y a pas de combat.

Animiste est la religion africaine. Ils adorent plusieurs dieux: les *masques*. Personne n'est autorisé à leur parler. Seulement un médiateur. Gnionao Leon est le chef du peuple. Il a été élu à vie et peut communiquer avec les *masques*. Il résout les conflits de la communauté en matière de terres, de coexistence sociale et de couples. Il n'y a que la tradition orale. Il n'y a pas de papiers.

–Je ne peux pas appartenir à un parti politique et je dois faire preuve de tolérance religieuse. Mon rôle est d'unir le peuple et d'être juste –déclare le chef Leon–. Si mon propre fils commet des fautes, je dois rendre justice, même si je me prononce contre lui.



-Mon père est mon professeur—dit Prisca, joyeusement. Elle m'apprend à lire, et pas seulement à moi, mais aussi à mes amis. C'est pourquoi elle a fait un grand tableau noir et a acheté de la craie pour nous apprendre.

Il le fait le dimanche, le lundi, le mardi, le jeudi et le vendredi après-midi, après le retour de papa Roger de la plantation de cacao.



Les plus âgés ont pour mission de raconter l'histoire du village, pour que les enfants puissent suivre. Comme les « années » ne sont pas utilisées, il n'est pas possible de connaître l'ancienneté de l'origine.

–La tribu était ailleurs –dit le chef Leon–. Mais il y avait une guerre. Fuyant, nos ancêtres ont parcouru de nombreux kilomètres à la recherche de meilleures terres. Ils étaient dirigés par *Nizonhi*, un chasseur d'éléphants et de sangliers. Il est venu et a dit: ici nous allons rester. Il est retourné chez ses parents à l'origine: Doguó. La famille Goody a été la première à arriver ici. Il y a longtemps. Puis vint la famille Zonedy. La troisième famille était les Gunhigolo. Et le quatrième, le Zroho. La culture principale est représentée dans la figure du **Gla**: un *masque* qui a pour fonction de mettre fin aux conflits.



Mme GNAHE HERMANN
Scanner crâne encéphalique

–C’est une chose étrange de manger du chocolat. Je n’en ai mangé qu’une fois: c’est très sucré, riche, mais les enfants ne le savent pas –dit Roger–.

Pendant la saison de récolte du cacao, les familles s’entraident: la réciprocité du troc. C’est la principale activité de subsistance: cela leur permet d’améliorer leur qualité de vie.

Le fruit du cacao est jaune et elliptique, comme la Voie lactée, dont les cabosses blanches cachent la savoureuse graine qui sera la base du chocolat.

800 000 petits propriétaires terriens en Côte d’Ivoire sont les premiers producteurs de cacao au monde.



BANGO

-Mi mamá Elyse me lava -dit Prisca-. Et mes frères m'emmènent à l'école. À midi, ils me ramènent à la maison pour le déjeuner, puis ils me ramènent à l'école jusqu'à l'après-midi, du lundi au vendredi. Il y a 60 enfants dans la classe.

Roger se lève tous les jours entre 5 et 6 heures du matin. Il se nettoie. Il prend le petit-déjeuner avec la famille : du riz et du pain. Pas de café, pas de thé, pas de lait... et encore moins de cacao. Parfois, il y a des restes de nourriture de la veille : la banane.

Roger et Elyse travaillent du lundi au samedi sur la plantation, à quelques kilomètres du village. Ils reviennent à 6 heures du soir. Les quatre frères ont pris soin de Prisca.

Le dimanche, ils vont à l'église de la Restauration. Ils sont évangéliques.



Tuba est à une heure de Gohouo-Zagna.

Le peuple Danyvit. C'est une tribu ancestrale, avec des enfants comme Prisca, Kei Madoché et Oceana. Le conseil tribal se réunit dans une hutte. Kané, le chef, s'adresse dans sa langue à nous, ses invités:

–*Les masques* veulent vous saluer parce que vous êtes les bienvenus – dit le chef Kané – Quand les anciens sont venus, ils cherchaient de l'eau dans des jarres. Pour se reposer à l'ombre, nous avons planté ces arbres.

–Il les montre : elles sont pleines d'oiseaux–. Ils font partie de l'histoire : on les appelle les *Zonhun*. Le *Bouni* (pot) est notre symbole, tout se fait dedans: on se lave, on va chercher de l'eau, on mange. Il y a une barrière de peaux d'animaux sauvages et seules les personnes âgées peuvent y entrer. Avant l'arrivée des Blancs, il n'y avait pas de chaises: les Blancs les ont amenés avec tout ce qui n'est pas naturel, comme le plastique.



–Les enfants sont plus importants que nous, les personnes âgées –dit le chef Kéné–. S'ils partent dans d'autres mondes plus tard, ils reviendront pour nous soutenir.

À Touba, ils ne savent pas exactement combien ils sont, mais la plupart d'entre eux sont des enfants. Il y a huit groupes familiaux et ils parlent la même langue : le *dan menou*. Toutes les cabanes sont les mêmes, petites, et peuvent accueillir de 5 à 10 personnes. Quand les enfants grandissent, ils construisent leur propre hutte.

Avant, les enfants allaient travailler dans les champs, mais maintenant ils vont à l'école, construite grâce à la coopération internationale.





-Les anciens sont venus ici parce qu'il y avait de petites gueres dans leur lieu d'origine. Ils ont trouvé cette terre et y sont restés. Ils étaient mes ancêtres –dit le chef Kané.

Les huttes sont faites de boue, circulaires, avec des toits en roseaux, avec une entrée et une sortie, sans fenêtres, pour s'abriter de la chaleur tropicale. Les enfants y vivent avec leurs parents.

Comme à Gohouo-Zagna, ils ont très peu de choses: un brasero pour cuisiner, une casseroles, que quelques assiettes en terre, un planche en bois et deux couvertures pour dormir.

Touba est proche du Burkina Faso, de la Guinée et du Mali, et des villes de Biamkouma et Gagoine.

–Les masques et les gens leur crient dessus: « Mes amis!» –dit Kané, le chef de la tribu, avec un sourire.

Les femmes, toutes en blanc, rient, inspirées et heureuses. Ils dansent au rythme des tambours et des chants. Certains portent leurs petits bébés sur le dos.

Un *masque* suréchausses symbolise un animal de la forêt. Il fait des pas de géant. Les enfants se lancent dans les airs avec une grande dextérité physique.

Les tambours et les chants résonnent. La joie est immense. L'énergie invite les étrangers à danser. Possédé.







SAVOIR ET RACONTER

LA MORT

Les *Guéré* croient en la réincarnation. Qu'ils soient animistes, chrétiens ou musulmans, lorsque que lqu'un meurt, ils le mettent en terre le plus rapidement possible, mais il faut que ce soit le matin. Si la personne meurt la nuit, le rite commence à l'aube. Afin de ne pas perdre leur nom de famille, la prochaine personne née dans la famille prendra le nom.

Lorsque celui qui meurt est un sage respecté, il y a un grand festin dans la tribu. Les vieux hommes marquent le temps.

Ceux qui ont plus d'argent mettent les morts dans une tombe en ciment à l'entrée des villes et des villages. Les proches y vont pour se souvenir de lui. Il n'est pas bien vu que les gens de l'extérieur s'arrêtent sur les tombes.



LES ANIMAUX

—Il y avait beaucoup d'éléphants dans ce pays jusqu'à récemment —explique Ismael, un chauffeur d'Abidjan—. Mais avec la guerre civile (2002-2011), ils ont été tellement effrayés par les bombes et les tirs qu'ils ont fui au Burkina Faso.

Prisca n'a pas vu beaucoup d'animaux en Côte d'Ivoire: seulement des sangliers, des cochons, des chiens, des singes, des chèvres, des poulets et un couple de chevaux. Près de Man, il y a des singes dans les arbres, qui attendent que des gens se présentent et leur donnent des bananes.

Aujourd'hui, il est très difficile de voir un éléphant dans le paysage. Mais il existe des réserves naturelles où ils sont protégés (bien que la chasse clandestine continue). Il y a d'autres animaux que Prisca aimerait rencontrer: lions, girafes, rhinocéros, hippopotames, chimpanzés, zèbres, buffles, crocodiles...



5 ÉTOILES D'AFRIQUE

NO. 1

Riz Indien
Riz Parboilé 5%
Poids Net 25 Kg.
Origine : Inde





ABIDJAN

La Côte d'Ivoire compte 23 millions d'habitants, et Abidjan est la ville la plus importante. Elle se trouve sur le Golfe de Guinée, d'où partait le trafic d'ivoire et d'esclaves à l'époque coloniale. Aujourd'hui, il y a des bateaux remplis de cacao.

Seuls 50 % de la population savent lire et l'espérance de vie ne dépasse pas 50 ans. La diversité ethnique et culturelle du territoire est énorme et se manifeste par la coexistence de 65 langues et de 60 groupes ethniques: les *Mandingues*, les *Volta*, les *Kru*, les *Akan*, les *Kwa*, les *Baoulés*, les *Guéré* (l'ethnie de Prisca) et d'autres.



Prisca ne connaît pas Abidjan, p mais son père et son frère lui ont dit qu'ils voulaient qu'elle étudie ici.

A leur arrivée, les colons français sont restés sur la côte: à Grand Bassan. Un musée montre l'esclavage en noir et blanc.

Aujourd'hui, sur des plages de palmiers et de sable clair, vendeurs maliens et pêcheurs ghanéens partagent le même lieu. À trente kilomètres de là, Abidjan affiche couleur et saveur dans ses marchés.

Un joyeux reggae ivoirien peut être entendu comme musique de fond. L'écrivain Marguerite Abouet montre Abidjan avec son personnage *Aya de Yopougon*, une célèbre bande dessinée aux dessins de *Clement Oubreire*.







YAMO USSO UKRO

Yamoussoukro, la capitale administrative depuis 1983, est un peu une ville fantôme, un peu incolore, dans un pays aussi coloré que la Côte d'Ivoire. Le premier président après l'indépendance (Félix Houphouët Boigny) a construit un palais et une lagune avec des crocodiles. Mais la chose la plus frappante est une réplique de la basilique Saint-Pierre de Rome au milieu de l'Afrique. C'est encore plus grand : c'est le plus grand temple chrétien du monde !

Avec ses colonnes gigantesques et ses sols en marbre, ses vitraux sont les plus grands du monde et dans ces cristaux apparaît une *De mière Cène* où le Christ partage la table avec des apôtres aux visages connus : l'un d'eux est le président qui a commandé l'œuvre, d'autres sont les architectes et constructeurs français.

La première messe a été célébrée par le pape Jean-Paul II



MANGER EN FAMILLE

Dans les villages, les gens mangent dans les « maquis », lieux de restauration typiques. Selon les différents groupes ethniques, il existe différents plats. Les sauces (*sauces*) sont les plus populaires. Ce plat est l'un des préférés de la famille de Prisca.

SAUCE KIAKOU

Ingrédients

- 1 litre d'eau
- Poissons et harengs fumés (poissons Magni)
- Autre viande fumée de votre choix
- Poisson séché et salé
- Crevettes
- Palmiers ou autres champignons séchés (champignons noirs ou jaunes)
- 150 gram de klakou
- Une tomate fraîche
- Le sel

Préparation

Nettoyez le poisson et la viande et laissez-les reposer. Faites tremper les champignons, les crevettes et les poivrons dans de l'eau chaude. Dans une marmite, portez l'eau à ébullition, puis ajoutez la viande et laissez-la bouillir encore 15 minutes. Ajoutez le poisson, les champignons et les crevettes. Ajoutez du sel. Couvrir et continuer à faire bouillir. Pendant ce temps, broyez les poivrons et la moitié d'un oignon. Ajoutez à la marmite la pâte obtenue, le poisson séché et la

tomate. Attendez 30 minutes, puis retirez la tomate.

Dans une poêle, faites griller le kaklou frais. Broyer le kaklou, ajouter la sauce pour obtenir une pâte lisse.

Retirez délicatement tout ce qui se trouve dans la sauce (poisson, viande) pour ne laisser que le liquide. le liquide. Mettez le kaklou moulu et mélangez-le à la sauce avec un fouet. Une fois bien mélangé, ajoutez ce qui a été retiré de la sauce et mélangez délicatement. Faites cuire à feu doux pendant 15 minutes... et c'est prêt.











PHOTOGRAPHIES

Álvaro Hoppe

pages 6, 11, 15, 21, 22, 24, 26, 27, 29, 30, 39, 40, 43, 44, 45, 51, 55, 57, 67, 68, 71, 73, 74, 75, 83, 84-85, 87, 88, 89.

Thibaud Monnier

pages 8, 10, 13, 17, 19, 32, 35, 37, 41, 46, 47, 59, 61, 64, 69, 86 et la couverture.

Marcelo Mendoza

pages 31, 49, 53, 63, 77, 79, 80, 81, 90.

Ce livre a été édité par **Ediciones de la JUNJI**.

La famille de caractères Century Gothic a été utilisée pour les titres et les textes. À l'intérieur, on a utilisé du papier couché de 130 g/m², imprimé en 4 encres, et pour les couvertures, du papier couché de 350 g/m², imprimé en 4 encres.



Direction éditoriale Marcelo Mendoza

Édition Rosario Ferrer

Conception Fernando Hermosilla / Macarena Balcells

Production Pilar Araya

Ediciones de la JUNJI est le résultat de l'engagement du Bureau national des jardins d'enfants pour générer des connaissances, de la créativité et de l'innovation dans le domaine de l'éducation et de l'enfance, et ainsi promouvoir de nouveaux moyens d'apprentissage et de débat constructif.

ISBN: 978-956-8347-97-0



6811347970

La série **ENFANTS DU MONDE** reflète la diversité et la similitude de l'enfance et rend compte, avec leurs propres yeux et voix, de leur vie.

Des histoires et des photographies qui rendent visibles les enfants de leur quotidien, de leurs cultures et de leurs territoires, auparavant invisibles, à partager dans les foyers, les jardins d'enfants et les écoles, avec les enfants et les familles du monde entier.

